



SSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

### Lyon quais du polar : dix ans

Ce dixième anniversaire fut grandiose et, plusieurs jours après, l'on a encore du mal à se remettre des moments d'émotions provoquées par le contenu d'une table ronde ou d'une rencontre avec un romancier que l'on apprécie. Quelques chiffres: quatre-vingts auteurs venus de divers pays comme James Ellroy, Camilla Läckberg, Deon Meyer, Victor del Árbol, Didier Daeninckx, Roger Jon Ellory, Caryl Férey, etc., une centaine de journalistes, de très nombreux éditeurs français et étrangers, plus de soixante animations et rencontres dans la ville (cinémas, musées et autres lieux insolites), cinquante tables rondes dans les salles de la mairie ou du palais du commerce. Généralement, le public fait salle comble et les retardataires trouvent porte close. Exemple : La rencontre avec James Ellroy a réuni huit cents personnes (en fait 784). Écouter des débats intelligents et de haute tenue apporte toujours des connaissances nouvelles. C'est une chose formidable à laquelle on prend plaisir. Sans doute est-ce une des raisons qui explique la progression du nombre de visiteurs. 2013, soixante mille visiteurs en quatre jours. 2014, soixante-cinq mille en trois jours. Et puis il y a les bloggeurs. Ils font connaissance par Internet et sont heureux de se retrouver et d'échanger à propos de leurs lectures, de comparer leurs jugements et de rendre visite à leur romancier préféré. Dans l'enceinte du festival, ces groupes de copains ne se quittent plus et déjeunent de sandwiches pour pouvoir acheter des livres. Cette année, le chiffre des ventes atteint vingt-cinq mille ouvrages. Je n'en suis pas étonné car le lectorat de polars – au sein duquel les femmes représentent plus de soixante dix pour cent - est composé en général de personnes possédant une culture polardesque de bon niveau que la curiosité pousse à rechercher de nouvelles pistes de lecture et donc à acheter de nouveaux romans. Une des organisatrices s'interrogeait sur la validité de son action : « toute cette dépense d'énergie durant une année pour seulement ces trois jours de fête du polar, est-ce bien raisonnable ? ». Certains opposent les dépenses consacrées au livre et à la lecture à d'autres

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## F. R. TALLIS et HARRY BINGHAM à la recherche de l'inconscient

Nous avons déjà dit beaucoup de bien, début 2013, de F. R. TALLIS dans *Les Portes de l'Interdit* paru chez 10-18, premier de ses romans d'horreur après sa série « **Les Carnets de Max Liebermann** » chez le même éditeur qu'il signe FRANK TALLIS. Ce docteur britannique en psychologie s'est rendu célèbre avec cette série qui tourne autour de la naissance de la psychanalyse à Vienne. Sans renier cette veine, il s'est lancé désormais dans une série fantastique sans héros récurrents dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle renoue avec bonheur avec les classiques du genre. Le premier titre se situait en 1872 et contait les aventures éclatées dans l'espace et le temps d'un narrateur, jeune docteur, qui plongeait dans les affres de la démonologie. Dans le deuxième titre *La Chambre des Âmes*, F. R. TALLIS choisit au contraire le lieu clos d'une maison de santé située au milieu de nulle part en 1955 et la non-action presque totale d'une chambre de narcose profonde où sont plongées six jeunes femmes. Le narrateur est aussi un jeune docteur. Il est employé par un psychiatre renommé qui veut démontrer que la folie peut se soigner non par les bavardages de la psychanalyse mais par plongées dans le sommeil, électrochocs et traitements médicamenteux. Mais, bientôt, le héros est en proie au doute et à des manifestations bizarres (souffles, pas, déplacements, petits vols) qui se déroulent la nuit. Malgré la relation secrète qu'il entame avec une infirmière, il plonge dans une sourde angoisse... F. R. TALLIS révèle un grand talent à reprendre les conventions « gothiques » et surtout cette écriture de la peur insidieuse que de grands auteurs fantastiques anglais comme MONTAGUE R. JAMES ou E. F. BENSON,

jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle ont écrit après les auteurs victoriens qui, eux-mêmes, suivaient ceux du roman noir. À partir du combat homérique que se sont livrés les psychiatres en raison de la montée en puissance des médicaments qui allaient vider les immenses structures américaines de quinze mille lits, F. R. TALLIS tient la route jusqu'au bout, impeccable dans sa progression et sa construction, évitant la documentation pur et dure et les longueurs psy ou sentimentales. S'il utilise un gimmick final assez convenu (plutôt réservé à la nouvelle) qui remet en question tout le récit, c'est aussi un hommage à un *truc* littéraire habituel dans le genre. Au final, un excellent roman qu'on lit avec un réel plaisir frissonnant.

Autre découverte chez 10-18, l'édition poche du premier roman de l'Anglais HARRY BINGHAM *La Mort pour seule compagne* paru en grand format aux Presses de la Cité qui éditent parallèlement son deuxième titre : *Jusqu'à ce que la mort les réunisse*. Il s'agit des deux premiers titres d'une série mettant en scène Fiona Griffith, une jeune flic de vingt-six ans qui raconte ses enquêtes à la première personne et au présent ce qui reste toujours casse-gueule. Très vite, le lecteur se rend compte que la narratrice est un peu à côté de la plaque. Elle semble traîner un lourd passé et vivote dans des manies, des fantasmes et des peurs héritées des deux années de dépression qui ont suivi son adolescence. Coincée dans l'enquête fastidieuse des mouvements bancaires d'un ex-flic ripoux, elle parvient à faire la jonction avec la disparition d'un dirigeant local d'une société de transports maritimes avec la Russie. Nouveau pont avec les meurtres horribles d'une prostituée occasionnelle et sa fille de dix ans. Fiona Griffith agit selon ses pulsions et n'a peur de rien. Elle ne réfléchit qu'après, au grand dam de son patron. Toute la partie enquête de type *procedural* est passionnante, relayée en cela par le ton moderne de la narration. Mais la partie auto-enquête psy menée par Fiona pour découvrir la cause véritable de ses années de dépression et son goût particulier pour les morts qu'elle considère comme ses semblables est trop longue et ramifiée inutilement par ses faits et gestes ultra-commentés. Dommage. Même si HARRY BINGHAM a découvert cet incroyable syndrome (que nous taïrons pour le suspense du





ivre) chez une patiente de sa femme neuropsychiatre, il a bien du mal à tenir le rythme sur quatre cent cinquante pages. Il aurait dû en couper un bon tiers et choisir une dominante plutôt que de courir deux lièvres à la fois. Ce que TALLIS a parfaitement réussi, lui.

**Michel AMELIN**



**Suspect, de Robert Crais. Belfond Noir.** Grièvement blessé dans une fusillade de rues, l'officier de police Scott James est muté à la brigade canine de Los Angeles. Pour cet homme hanté par la mort de sa partenaire de patrouille, ce nouveau départ professionnel ressemble à un vrai challenge. Le berger allemand qu'on lui confie a côtoyé la mort dans le désert afghan et ces deux êtres meurtris vont apprendre à se connaître, à s'apprivoiser et à s'apprécier pour former une équipe d'enquêteurs hors pair. Scott peut maintenant envisager de reprendre l'enquête sur la tuerie qui a brisé sa vie. Un des tout meilleurs romans noirs de l'américain Robert Crais. (20.50 €)

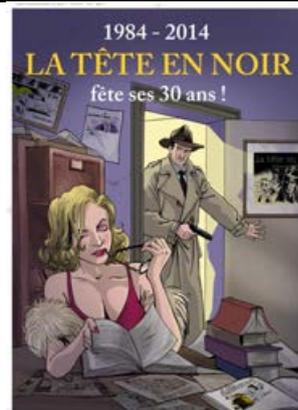
**Jean-Paul Guéry**

## Suite de la page 1

urgences sociales. Doit-on sacrifier la culture ? Bien évidemment non car ces dix années de persistance littéraire ont transformé les goûts des lecteurs comme j'en ai eu un exemple vivant à mon stand en voyant une dame du troisième âge, qu'on aurait plutôt classée comme une lectrice d'Agatha Christie, réclamer le dernier roman de l'Étatsunien Craig Johnson, tout en précisant à mon intention : « J'ai déjà lu les deux premiers ». Les enquêtes de Walt Longmire, shérif du comté fictif d'Absaroka, dans le Wyoming, visiblement, plaisaient davantage à cette personne que les exploits d'Hercule Poirot. Comme quoi l'existence d'un salon du polar devrait s'avérer obligatoire pour toute ville comptant au moins cinq mille habitants. J'ai gardé pour la fin l'attribution des deux prix aussi vieux que le festival. Le prix Le Point du polar européen attribué à la satisfaction générale à Hervé Le Corre pour son roman *Après la guerre*. Il s'agit là d'un chef d'œuvre tant par son sujet et sa construction que son écriture. Le prix des lecteurs, qui du polar – 20 minutes, fut lui remis à Ian Manook pour son livre *Yeruldelgger*. Pour fêter ce dixième lauréat la cérémonie rassemblait les neufs précédents gagnants qui à l'occasion, avaient écrit une nouvelle pour un recueil célébrant cet anniversaire

**Claude Mesplède**

Hervé Le Corre, *Après la guerre* (Rivages « Thriller »), 524 p. - 19,90 €. Ian Manook, *Yeruldelgger* (Albin Michel), 542 p. - 22 €. Collectif, *Brèves de noir* (Points Seuil), 179 p. - 6,30 €.



## EXPOSITION DE 30 COUVERTURES DE LA TÊTE EN NOIR.

Pour fêter ses 30 ans, La Tête en Noir présente une exposition de 30 « Unes » composée à partir de la couverture d'un numéro par an reproduite en format A3 et colorisée par Gérard Berthelot. A voir à ImaJn'ère 2014 (du 13 au 15 dans les salons Curnonsky d'Angers - derrière la poste du Centre ville)

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## Asphalte

Faisons court, notre vénérable rédac' chef a besoin de place pour ce numéro : les éditions Asphalte sont excellentes !

Depuis le début nous admirons et soutenons le travail des éditions Asphalte. Leurs dernières parutions nous invitent, une fois de plus, à vous reparler d'elles. Nous savions les deux fondatrices amatrices de littérature hispano-américaine, elles le prouvent de façon magistrale ces derniers mois.



En mars, sortait **Les Rues de Santiago**, premier polar de **Boris Quercia**, un auteur chilien. Il débute sur un flic, en planque au petit matin, qui espère que tout se passera bien car il n'a pas envie de tuer quelqu'un. Mais... Il en sera autrement, bien évidemment, sinon le livre n'existerait pas. Le résultat : cent cinquante pages (format poche) excellentes, tant dans la construction (les chapitres formant presque des nouvelles à part entières qui se suivent avec talent) que dans les préoccupations de ce flic qui n'aime rien tant que suivre les jeunes femmes pour savoir quelle est leur vie. Et au milieu, coule la vie à Santiago du Chili.

En avril, sortait **N'appelle pas à la maison** de l'auteur espagnol **Carlos Zanón**. Nous l'avions découvert il y a deux ans avec **Soudain trop tard** (qui ressort ce mois-ci au Livre de Poche), et il nous avait parlé de ce livre « plus noir et plus dans les codes du genre ». Il n'avait pas tort, avec cette histoire de maîtres chanteurs. Mais la « patte Zanón » est là, l'auteur explorant la ville et les comportements, et le résultat est dense et travaillé sur près de trois cents pages. Carlos Zanón est assurément un auteur à suivre.

**Christophe Dupuis**



## CARTES POSTALES, MARQUE-PAGES ET ANCIENS NUMÉROS DE LA TÊTE EN NOIR

Les visiteurs d'ImaJnère 2014 (du 13 au 15 dans les salons Curnonsky d'Angers - derrière la poste du Centre ville) découvriront sur le stand de la Tête en Noir les œuvres de nos illustrateurs (Gérard Berthelot et Gregor) sous forme d'objets divers gratuits ou à prix sympas... Venez nombreux



# la Sadel

Coopérative au  
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers - Tel  
02.41.21.14.60

[www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

**Molosses**, de **Craig Johnson** » Ed. **Gallmeister**. Et revoilà Walt Longmire, shérif héroïque d'un comté perdu du Wyoming, confronté à la découverte d'un morceau de pouce dans une glacière puis au décès violent d'un vieux gardien de déchetterie gardée par deux molosses inquiétants. Orchestrée par Walt et son équipe habituelle (un adjointe amoureuse mais guère docile et un policier stressé en plein doute) la double enquête sera très mouvementée et fertile en rebondissements. Dans cette solide série criminelle, Craig Johnson exprime son sincère attachement à la nature sauvage du Wyoming et à ses personnages qu'on suit avec un plaisir chaque fois renouvelé. (336 p. – 23.40 €)



**Jean-Paul Guéry**



# imaJn'ère 2014

## Du 13 au 15 juin 2014

### Salons Curnonsky à Angers

(6 Place Maurice Saillant – derrière la Poste centrale)

Organisée par L'association des littératures populaires et de l'imaginaire, la convention imaJn'ère 2014 fait la part belle à la SF et au Fantastique mais aussi au polar... Suivez les mises à jour de la convention en direct sur le blog de l'association :

<http://imajnere.blogspot.fr/>

## Les invités

**ARTISTES** : Jean-Michel Nicollet (Invité d'honneur), Aro, Gérard Berthelot, Willy Favre, Gilles Francescano, Gregor, Jean-Yves Kervevan, Hubert de Lartigue

**ÉCRIVAINS SFFF** : Raphaël Albert, Etienne Barillier, Thomas Bauduret, Jean-Luc Boutel, Ophélie Bruneau, Nelly Chadour, Raphaël Colson, Robert Darvel, Nathalie Dau, Jeanne-A Debats, Anne Fakhouri, Estelle Faye, Mélanie Fazi, Thomas Geha, Raphaël Granier de Cassagnac, Romuald Herbreteau, Julien Heylbroeck, Arthur Morgan, Justine Niogret, Schweinhund, Brice Tarvel, Christophe Thill, Jérôme V, Patrice Verry, Christian Vila, Philippe Ward, Laurent Whale

**BD SFFF**: Gildas Jaffrenou, Gel Weo

**ANIMATION SFFF** : Deep Ones (avec Thomas Bauduret, Ophélie Bruneau, Nathalie Dau, Mélanie Fazi, Christophe Thill)

**ÉDITEURS SFFF** : Actu SF (avec Etienne Barillier, Julien Heylbroeck, Arthur Morgan), Le Carnoplaste (avec Robert Darvel, Romuald Herbreteau), Editions du Chat Noir, Malpertuis, Mnémos (avec Raphaël Albert, Jeanne-A Debats, Raphaël Granier de Cassagnac), Les Moutons électriques (avec Raphaël Colson, Estelle Faye), Trash (avec Nelly Chadour, Willy Favre, Julien Heylbroeck, Schweinhund, Christian Vila)

**ÉCRIVAINS POLAR** : Francis Carpentier, Lionel Davoust, Michel Embareck, Eric Halphen, David Khara, Jean-Jacques Reboux.

**CRÉATEURS DE JEUX DE RÔLES** : Arnaud Cuidet, Jérôme V

## Le programme

### Vendredi 13 juin :

Expositions, rencontres avec les auteurs

### Samedi 14 Juin :

Expositions, rencontres avec les auteurs et une table ronde consacrée à « la place de la justice dans la littérature policière » avec le romancier (et Juge) Eric Halphen,

l'écrivain/journaliste spécialistes des faits divers Michel Embareck. Un débat animé par Jean-Yves Lignel, spécialiste justice au Courrier de l'ouest

### Dimanche 15 Juin :

Expositions, rencontres avec les auteurs, et une table ronde consacrée aux « petits éditeurs : De la vocation à la compétition commerciale. Quelle place pour les Petits éditeurs ? Avec Jean-Jacques Reboux, auteur/éditeur/repris de justesse, Martine et Jackie, libraires. Un débat animé par Julien Vedrenne, spécialiste de la littérature policière et créateur du site K-Libre



Phénomène J

Le Bouquiniste

**POLAR, S-F, BD, COMICS  
AMERICAINS, JEUX DE RÔLES  
OCCASION / COLLECTOR**

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS [www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)

# Martine lit dans le noir

C'est arrivé en Chine, de Marc Boulet Rivages/Noir N°965

À partir de quand passe-t-on les bornes ? Jusqu'à quelle limite supporte-t-on l'inacceptable ? Tienanmen juin 1989. Marc B, journaliste français spécialiste de la Chine se trouve à Canton alors que Pékin vit les événements sanglants que l'on sait. Loin, mais directement concerné quand même. Il accompagne Jade, jeune Chinoise qui fuit la répression, car elle fait partie, avec Peuple, son ami d'alors, des étudiants qui ont fomenté la révolte. Elle emporte avec elle l'argent récolté pour soutenir le mouvement. D'abord indifférent, la trouvant « boulotte », Marc va en tomber amoureux et l'épouser. Plus tard, Peuple les recontacte et crée avec eux, TSF, Transplantation Sans Frontières. Exit la révolution. Place au communisme sino-capitaliste. Les trois associés se lancent dans un trafic d'organes juteux, paraphrasant le précepte de Deng Xiaoping : « Peu importe qu'un organe provienne ou non d'un condamné à mort, s'il peut sauver un malade en attente de greffe, alors c'est un bon organe. » Et avec un pragmatisme malthusien, ils coordonnent les exécutions capitales avec les



besoins de greffes des riches étrangers qui viennent trouver dans l'empire du Milieu le foie, le rein ou le cœur qui prolongera leur vie d'une coudée.

## Énorme.

On reste confondu devant l'amoralité du personnage et la démonstration qu'il propose au lecteur, en l'interpellant, en l'accusant de s'en tenir à des chinoiseries superficielles. Énorme. C'est

le qualificatif qui vient à l'esprit dans *C'est arrivé en Chine* de Marc Boulet chez Rivages. Un livre que l'auteur envisageait d'intituler *Par delà le bien et le mal*, en référence à Nietzsche. Il a préféré ce titre, en lien avec *C'est arrivé à Boston*, de Russell Grennan, indique-t'il sur son blog (<http://marc-boulet.over-blog.com>). On pense aussi à Thierry Jonquet qui dressait un parallèle entre le roman noir et la barbarie, ce couple maudit. Puisque la barbarie d'État existe, pourquoi le citoyen devrait-il être vertueux ? Marc B. pousse le raisonnement au sophisme : le condamné devient « utile » dans la mesure où ses organes sont recyclés, et procurent de confortables bénéfices aux généreux organisateurs. Car c'est par la corruption et non la vertu qu'un pays prospère. Énorme ? Mais est-ce plus énorme que de laisser des chars passer sur des corps ?

Alors, où est la faille ? Faut-il chercher la femme ? En l'occurrence, Marc B. a des états d'âme, des envies d'ailleurs, des utopies. Pendant que ses deux associés comptabilisent les yuans et vérifient les compatibilités entre donneur et receveur, derrière la faconde et le cynisme, en dépit des justifications qu'il se donne, Marc B. poursuit un rêve : celui de Shambhala, ce paradis perdu qu'auraient créé les annukanis. Une perspective à laquelle n'adhèrent pas ses deux associés. L'autre point de bascule, c'est l'arrivée, aux deux tiers du livre, de celui par qui la vérité arrive. Ben G., journaliste britannique mène l'enquête et révèle le trafic au terme d'un hallucinant déplacement vers les lieux d'exécution. Si Marc B s'accommode de la réalité sur Tienanmen, voire la justifie, celle de voir sa turpitude révélée ne passe pas. Alors, après l'énormité, on entre dans le délire et on reste interloqué par la cohabitation entre l'adhésion à un système et la recherche d'un monde parallèle dans laquelle il veut entraîner Jade. Quand la réalité est insoutenable, la solution est dans la fuite. Marc B n'aura de cesse de trouver le « trou de ver » qui donne accès à cet univers où « chaque page de livre est un monde ».

Marc Boulet est également l'auteur, notamment, de *Dans la peau d'un intouchable* et *Contrebandiers* qui met en scène le même Marc B. Une ambiguïté entre auteur et narrateur qui interpelle notre responsabilité individuelle.

Martine Leroy Rambaud

# Artikel Unbekannt dissèque pour vous Ô rage, ô désespoir : Trilogie noire, de Léo Malet.

**La Vie est dégueulasse. Le Soleil n'est pas pour nous. Sueur aux tripes.** Difficile de faire plus explicite. Difficile d'annoncer la couleur - noire, forcément - de manière plus frontale. Et difficile aussi d'imaginer que l'on puisse aller plus loin dans le roman noir sans basculer dans l'horreur pure. Parce que la **Trilogie Noire**, c'est du tord-boyaux sur papier, de l'essence millésimée, et une tournée du patron servie aussi bien frappée, ça ne peut pas se refuser. Des personnages écrasés par le destin, si conscients de leurs propres failles qu'ils prennent un plaisir pervers à les agrandir, s'y débattent comme des mouches pris dans la toile d'une araignée. Inadaptés, hostiles, farouches, ils foncent tête baissée vers l'inéluctable, semant la désolation sur leur passage. Ainsi de Jean Fraiger, qui avant de s'abandonner à un suicide effroyable (« Tirez au sexe ! »), a ces mots terribles : « J'aurais tant aimé vivre ».

Mais *La Vie est dégueulasse*. André, à seize ans, le sait déjà quand il sort de prison. Pourtant, il va essayer. Essayer de survivre, essayer d'aimer, essayer de trouver sa place au sein de cette société qui ne veut pas de lui. Plus dure sera la chute. Paul appartient à la même espèce. Celle des petits truands pour qui braquage rime fatalement avec ratage, puis avec carnage. Celle-là même qui dès lors ne fait plus guère de différence entre petite et grande mort. Narrés à la première personne, ce qui accentue encore leur impact et leur potentiel immersif, ces romans font mal. Très mal. Impitoyables, complaisants, insoumis, ils mettent en scène une triple danse macabre exécutée par tout ce que la banlieue parisienne d'après-guerre pouvait compter de figures tragiques et de laissés pour compte. La *Trilogie noire*, c'est de la poésie du macadam, c'est ce qui reste répandu au sol quand la tête a cogné une fois de trop sur le mur. Voilà donc trois diamants noirs taillés au rasoir, balancés comme des pavés dans la mare, et qui plus de cinquante ans après leur découverte brillent encore d'un éclat qui fait mal aux yeux. Trois romans d'une bouleversante âpreté, d'un réalisme si douloureux qu'il en vient à abolir toute distance pour vous étreindre de l'intérieur. *Sueur aux tripes*, donc. Bien possible que Malet ait inventé la notion d'« horreur sociale » en tant que genre, finalement. La *Trilogie noire*, c'est la France d'en bas qui hurle à la mort, mais dans la fange personne ne l'entendra



crier. Trois brûlots ravageurs et enragés, écrits en lettres de sang par-delà le bien et le mal, ou quand l'auteur de Nestor Burma crache son *Voyage au bout de la nuit*. Trois livres essentiels qui représentent une étape décisive dans mon parcours de lecteur, voire dans mon parcours tout court. Parce qu'il y eut pour moi un « avant » et un « après » *Trilogie noire*.

Après avoir dévoré ces trois romans comme un mort de faim, je me suis retrouvé écrasé par leur terrifiant nihilisme, leur tempétueuse intransigeance et leur sauvagerie suicidaire. Et depuis lors je n'ai eu de cesse de retrouver ces merveilleuses et glaçantes qualités dans d'autres livres. Autant dire que ma quête fut souvent vaine. C'est là le prix à payer pour certaines lectures. Pour autant, je ne regrette rien. Bien au contraire.

Artikel Unbekannt

## EN BREF... EN BREF...

**Gun Machine**, de Warren Ellis – Ed. Du Masque. A l'issue d'une intervention particulièrement violente dans un vieil immeuble New-Yorkais, le lieutenant John Tallow découvre un appartement dont les murs sont tapissés de dizaines d'armes de poing. Il s'avère rapidement que ces armes ont servi dans autant de meurtres non élucidés. Aidé par deux flics de la Scienti-fique un peu fêlés, John se lance sur les traces d'un serial killer hors normes et très en colère. Scénariste de comics dont l'écriture très nerveuse fait ici merveille, Warren Ellis nous livre un bon vieux roman noir américain avec un héros bien déjanté hanté par ses démons personnels. Décoiffant ! (20.90 €)

Jean-Paul Guéry

# Aux frontières du noir - La chronique de Julien Heylbroeck

Le Palais du Déviant de Tim Powers. J'ai lu « SF »

Le monde a été quasiment détruit. Greg Rivas, joueur de pélican, vivote à Ellay (ce qu'il reste de Los Angeles, comme vous l'aurez peut-être deviné), dans les ruines des buildings, et gagne sa vie dans les bars borgnes. Dans le temps, il faisait des délivrances : récupérer de jeunes gens happés par l'envahissante secte de Norton Jaybush et ses terribles oiseleurs, gardes-chiourmes et enrôleurs de première. Mais il a arrêté. Cependant, quand une vieille connaissance vient lui demander de retrouver la femme qu'il aimait jadis, alors Rivas rempile. Il va s'aventurer de plus en plus profondément dans cette mystérieuse secte, découvrir son organisation, entre manipulation, mystères, esclavage et sadisme et assister à un paquet d'abominations. Lui-même, bien que le meilleur dans sa catégorie, va y laisser plus que des plumes...



Avec ce roman, Tim Powers, auteur américain de science-fiction, qui a publié des petits bijoux comme *Poker d'âme* ou *Sur des mers plus ignorées...*, s'aventure dans un récit polardesque jeté dans un cadre post-apocalyptique. De paysages de ruines aux déserts vitrifiés, de bande de motards (devenus cyclistes par manque de carburant) aux éléments bizarroïdes issus de mutation, le héros entreprend une quête presque mystique et assurément chevaleresque, en s'aventurant dans la cité sainte des disciples de Jaybush tout en gardant un regard lucide et presque désabusé sur la condition humaine. Rivas, c'est un peu la figure du privé, du *tough guy* qui encaisse (c'est un sacré dur à cuire) et continue son enquête comme tout bon enquêteur qui se respecte. Une figure imposée qui aurait subsisté alors que le monde tombait en déliquescence... Autour de lui, les structures sociales ont changé : la ville est dirigée par un As, car le

premier leader ne voulait pas être un roi. On retrouve là une petite allusion au jeu de cartes, cher à l'auteur de *Poker d'âme*. Il existe des fonctions étranges, construites sur des représentations tordues de l'ancien temps, comme ces Parle-Dents, qui s'insèrent du métal dans les gencives pour entendre les gens, comme soi-disant les prophètes qui, jadis, captaient des ondes dans leurs plombages... Le cadre fictionnel intègre aussi une part de fantastique/SF avec plusieurs créatures originales. Un bestiaire construit, notamment, autour d'un jeu de langage, comme les Hemogobelins, spectres attirés par les plaies d'une proie qu'ils se mettent à dupliquer en aspirant leur sang ou bien les Hommalgames, ces créatures faites d'un assemblage d'objets mécaniques autour d'un corps humain qui servent de gardiens de la terrible cabale. Toutes ces personnalisations d'un cadre post-apo classique sont faites sur un ton dans lequel l'humour prédomine mais cette légèreté bienvenue (dans une ambiance bien crépusculaire par ailleurs) n'enlève à aucun moment le sérieux et l'importance des enjeux narrés dans le roman, l'intrigue restant haletante et l'itinéraire mouvementé du héros le gage d'heures de lecture passionnantes.

Cette secte, les délires qui y sont liés et les effets du Sang, drogue à la mode, permettent à l'auteur de proposer des passages de *trip* déroutants et imagés, venant rythmer une enquête à l'ancienne, dont les fondamentaux ne dépareraient pas à notre époque. De plus, ces explorations psychotropiques laissent entrevoir les origines nébuleuses du bien secret gourou que je n'exposerai évidemment pas dans cet article. Bref, un petit polar noir post-apo pas piqué des hannetons radioactifs de la plume d'un auteur phare du fantastique américain, ça ne se boude pas...

Ce roman trouverait sa bande originale idéale sur fond de *Brutal Planet*, l'album rock industriel d'Alice Cooper...

**Julien Heylbroeck**

## ANCIENS NUMEROS

Il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 167.

-> **Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 €**  
(chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

# LE BOUQUINISTE A LU

La politique dans le marécage.

**Bye-Bye Bayou ! de Charles Williams (Série Noire / Folio).** Je suis évidemment un immense fan de l'auteur et de la Louisiane. Aussi, quand un peu las des polars glacés et autres politiques, me tombait dans les mains cette édition de 1964, je la posais en haut de ma PAL (Pile À Lire). Le côté vintage des lectures de polar ne me rebute pas mais j'ai toujours une petite appréhension liée à l'aspect naïf possible d'un roman de cinquante ans. Rassurez-vous, nous en sommes TRÈS loin. En dehors de scènes de sexe suggérées dans la pudeur et d'une absence relative d'effets gore, le roman fait preuve d'une étonnante modernité. Marshall est shérif adjoint dans une petite ville de Louisiane. Il est corrompu et, sous la tutelle de son chef, rackette en douceur les établissements de prostitution et de jeux. Les sommes récoltées en plus de son salaire ne suffisent pas à satisfaire les besoins de son épouse qui passe de longs séjours hors de leur domicile avec ses amis pour des séjours balnéaires. La torpeur et la chaleur de la Louisiane ne poussent pas à la suractivité et, pour couronner le tout, on commence à surveiller d'un peu près les activités de ces redresseurs de tort un peu véreux. La présence d'une mineure dans l'un des bordels de la ville n'arrange pas la situation. Une sorte de toile d'araignée labyrinthique se met en place avec une lenteur poisseuse quand il décide de se détendre dans une partie de pêche dans les bayous (perches et poissons chats). C'est dans l'un des innombrables bras du bayou que Marshall va faire la rencontre qui va changer sa vie le poussant à agir.

*Beaucoup de belles choses dans ce roman, des personnages taillés à la serpe, hommes, femmes tous intelligents et humains, un manichéisme absent de leur comportement même si la fin est un peu convenue puisqu'il existait (à l'époque...) un code moral qui fait qu'un être malhonnête ne pouvait pas gagner ! Une écriture nerveuse et une ambiance exotique et vintage bien rafraîchissantes.*

## **Ministrose, de Thomas Gayet (La Tengo)**

*Ministrose* est un conte sombre et politique décrivant avec soin moult combinaisons des arcanes du pouvoir, et rapportant la collusion des politiques et des journalistes. Il n'y a pas de héros à proprement parler, juste un journaliste de deuxième ban, pas bien malin, paresseux et inique qui par un coup de chance va découvrir



une victime importante du monde politique instrumentalisée par la presse. Ce pourrait être une bonne farce (et c'en est une d'un certain point de vue) mais c'est surtout une plongée dans un monde de cynisme et de mépris que l'on imagine bien réel. Le message est net : nous confions nos destinées à une poignée d'hommes qui ignorent la volonté de leurs citoyens sauf opportunément lors des périodes électorales où les petits papiers tenus par ces veaux mettront dans des zones d'influence et de pouvoir ceux de « ce côté » plutôt que les autres. Services secrets, boîtes de communication, juges et policiers, tout le monde a droit à son service d'abus de pouvoir et de corruption. La danse des canards version Cahuzac ou Woerth. Et il semblerait qu'ils aient raison de ne pas se priver puisque les urnes les remettent en place...

*C'est intelligemment écrit et tout à fait crédible, voire un recueil de faits d'actualité. On sait tout cela et pourtant on en sort avec un sentiment de malaise.*

**Jean-Hugues Villacampa**

**Phénomène**

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD, COMICS  
AMERICAINS, JEUX DE RÔLES**

**OCCASION / COLLECTOR**

**3, rue Montault - 49100 ANGERS**

**Tel : 02.41.39.74.85**

**CONNECTEZ-VOUS [www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)**

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Cette chronique printanière est française. Avec une superbe découverte, et la confirmation d'un talent éclatant.

Découverte à la « Série noire » avec le premier roman d'un inconnu. **La Faux soyeuse** d'**Éric Maravelias**. Fin des années 1970, Franck est un petit loubard de Cachan. Il zone avec ses potes, traficote, glande, évite de rentrer à la maison où rien ne l'attend. Avec eux, il traîne chez Léon, le bistro où ils ont leurs habitudes, pour boire un coup, fumer et espérer entrevoir Cathy leur muse, leur fée, la fille du patron. En 1999, Franck est détruit, junkie, sidaïque. L'héroïne est passée par là, l'addiction de plus en plus forte, les trafics, les coups de plus en plus minables pour se payer sa dose. Elle a abîmé puis détruit le lien social qui existait. C'est maintenant chacun pour soi. Des zombies traînent dans les rues, des vengeances, des coups bas, et Cathy n'est même plus là pour illuminer leur quotidien. Vingt années de descente aux enfers, jusqu'à la fin, inéluctable.

Ce n'est pas drôle, mais ce n'est pas misérabiliste non plus. On pense immédiatement à Bunker avec cette chronique de la délinquance et de la chute annoncée. Bunker la prison en moins, la dépendance terrible en plus. Avec aussi, incroyablement, quelques pages lumineuses d'un lyrisme d'autant plus frappant qu'on ne l'attend pas là. Aucune complaisance dans ce regard, ni pour le narrateur, ni pour ses potes. Mais aucun jugement non plus, et une immense humanité.

**Éric Maraviélas** raconte, ne cache rien des horreurs de la drogue, rien de ce que peuvent faire des junkies en manque. Pas d'excuse, pas de justification. Juste des récits de parcours qui peuvent éclairer le lecteur (s'il le veut) sur ce qui les a amenés là. Et puis ces moments magiques qui irradient, la douceur de l'air, une chevelure au soleil, des potes retrouvés... Qui rendent d'autant plus sombres les ténèbres qui ne peuvent manquer de suivre. C'est très dur, le final est quasiment insupportable, et pourtant c'est aussi très beau, et très émouvant.

Confirmation d'un immense talent chez Rivages avec **Après la guerre** d'**Hervé Le Corre**. Bordeaux dans les années 1950. Les plaies de la guerre sont loin d'être cicatrisées et une autre pointe son nez, au sud, en Algérie. Le commissaire Darlac est une pourriture. Collabo il a réussi à passer au travers de l'épuration de la Libération et, grâce à un réseau de pourris de tous types, chez les flics autant que chez les truands, il tient la ville malgré ceux qui voudraient bien avoir sa peau. Daniel a vingt ans, il travaille dans un garage et s'apprête à partir en Algérie.

Ses parents ont été pris dans l'une des dernières rafles de la guerre et sont morts dans les camps. Un jour un homme débarque au garage, pour faire réparer une moto. Un revenant qui va faire remonter à la surface ce que tant de gens veulent cacher. Pendant ce temps, en Algérie...

Le classique dans sa perfection, un peu comme les meilleurs films de Clint Eastwood... Cela paraît presque simple tant la richesse et la puissance du roman s'appuient sur une écriture et une construction qui évitent toute esbroufe pour se concentrer sur l'essentiel. L'essentiel commence avec les personnages. Le flic pourri, ses comparses, sa famille ; Daniel et ses peurs, ses doutes face à la guerre, la difficulté de rester fidèle à des valeurs pas toujours très claires à vingt ans quand on est confronté à la souffrance, la peur, la mort ; et les autres, marqués par le passé, fracassés, révoltés ou résignés, valeureux, lâches, pourris... Des personnages complexes et incarnés, dont on ressent les doutes, les rages, les envies, et qui portent le roman tout au long de ses cinq cents pages. La ville de Bordeaux ensuite, sale, à peine sortie de la guerre, peinant à digérer ses traumatismes et ses trahisons, à l'image du pays. Une ville grise et humide, dont les rues sombres sentent non pas le grand cru mais la vinasse et la vase de la Gironde. Tous ces personnages, la ville, mais aussi l'Algérie, participent à une danse macabre, lente spirale qui, au gré d'une intrigue éclatée entre les différents protagonistes, entraîne le lecteur vers un final inévitable. À tous ces ingrédients qui, à eux seuls, donneraient déjà un excellent polar, il faut ajouter la saisissante peinture de toute une époque historique trouble. Cette époque où les vilains secrets de la guerre, les compromissions de la collaboration, les petits arrangements de la libération, les rancœurs et les haines qui en découlent, les envies de vengeance où les douleurs insupportables se mêlent à d'autres drames en devenir en Algérie. **Hervé Le Corre** excelle dans la description difficile de toutes ces souffrances. Il arrive à écrire l'indicible de façon crédible, sans tomber dans le voyeurisme, ni le pathos dégoulinant. Il émeut dans la dignité.

**Jean-Marc Laherrère**

**Éric Maraviélas** / **La Faux soyeuse**, Gallimard « Série Noire » (2014).

**Hervé Le Corre** / **Après la guerre**, Rivages « Thriller » (2014).

# EN BREF... QUELQUES POLARS ET INFOS EN BREF...



**QUAIS  
DU POLAR**  
FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
LYON

La 10e édition du festival international Quais du Polar s'est tenue à Lyon les 4, 5 et 6 avril dernier et a connu un franc succès (cf. page 1)

Le **Prix des lecteurs Quais du Polar - 20 minutes 2014** a été décerné à **Ian Manook** pour **Yeruldelgger** (Albin Michel).

Le **Prix BD Polar Expérience** a été attribué à **Tyler Cross** de **Fabien Nury** et **Brüno** (Dargaud).

Le **Prix Le Point du Polar européen** a été remis lors de l'inauguration du festival par James Ellroy lui-même à **Hervé Le Corre** pour **Après la guerre** (Rivages).

## Nouveau : POINTS CRIME

La nouvelle collection dirigée par **Stéphane Bourgoïn** (une peinture dans le genre) est garantie « sans fiction ». Dans ses « **Chroniques du crime** » **Michael Connelly** nous raconte 23 histoires vraies qui sont autant de faits divers sordides et bien réels, tandis que **Agnès Grossmann** (bien connue des téléspectateurs de France2) nous entraîne au cœur de l'enfance de 8 tueurs en série dans son ouvrage « **L'enfance des criminels** ».

**Jacques Pradel** (infatigable raconteur d'histoire dans L'heure du crime sur RTL) nous dévoile les dessous de la « **Police scientifique : la révolution** » et l'expert américain **Peter Vronsky** traite des « **Femmes serial killers** ».

Quel programme ! (de 6.60 à 7.60 € pièce)



## Du nouveau chez OMNIBUS

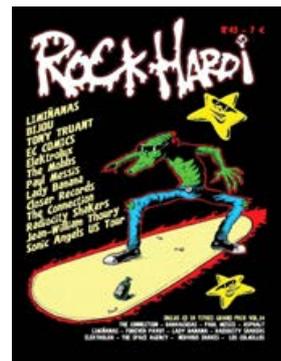
Les nouveaux lecteurs du genre, amateurs de bonne littérature policière vont pouvoir découvrir les grands classiques du genre avec cette nouvelle collection des Éditions Omnibus : **Bibliomnibus**. Une première livraison très éclectique mais de grande qualité propose en effet un recueil de nouvelles noires du père

fondateur du roman noir américain **Dashiell Hammett** (*Jungle Urbaine*), douze enquêtes du prêtre-détective imaginé par **G. K. Chesterton** (la *sagesse du Père Brown*), une enquête de l'inspecteur Van der Valk de **Nicolas Freeling** (*Psychanalyse d'un crime*), le chef d'œuvre de **Vera Caspary** (*Laura*) et un indémodable roman d'énigme d'**Ellery Queen** (*Le cas de l'inspecteur Queen*). Chaque volume : 9 €

## Y'a pas que le polar dans la vie

### **ROCK HARDI N°45**

Ca fait maintenant plus de trente ans que le fanzine **Rock Hardi** assure la promo du rock, de la BD et du roman noir. Plus de



trente ans que le dévoué Rédac Chef **Fabrice Ribaire** est à la manœuvre de ce représentant héroïque de la presse alternative française. **Rock Hardi** est un fanzine libre et indépendant fondé en 1982 autour de deux passions : le rock'n'roll et la bande dessinée, puis en 1983, intrusion du roman noir dans les pages du journal. Plus de 100 parutions à ce jour : fanzines, bandes dessinées, comix... sans oublier les désormais fameuses compilations bonus ! Respect !

Le sommaire de ce numéro 45 a retenu toute notre attention : Interviews **Limiñanas**, **Tony Truant**, **Elektrolux**, **The Mobbs**, **Paul Messis**, **Lady Banana**, **Closer Records**, **The Connection**, **Radiocity Shakers**, **Jean-William Thoury**. Bijou par **Jean-François Jacq.** **EC Comics**. **Sonic Angels US Tour**. Rubriques disques, livres, BD, Web... **Inclus CD**

**compilation Grand Prix Vol. 14** : **Asphalt**, **Barracudas**, **The Connection**, **Elektrolux**, **Forever Pavot**, **Lady Banana**, **Limiñanas**, **Los Colmillos**, **Paul Messis**, **Nervous Shakes**, **Radiocity Shakers**, **The Space Agency**. 18 titres dont 55,55 % d'inédits ! Couverture par **Poup & Sophie Lo**. Édition limitée. **68 pages + CD 18 titres Grand Prix Vol. 14 Disponible contre un petit chèque de 7 euros à Rock Hardi** (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand). **Soutenez la presse parallèle, lisez et faites lire Rock Hardi !**

Jean-Paul Guéry

# EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...

**La Piste du temps, d'Éric Halphen. Rivages/Noir N°957.** L'assassinat d'un ancien sportif reconverti dans des affaires aussi mystérieuses que lucratives intrigue les autorités. L'enquête est confiée au commandant Bizek qui devra, avec l'aide de son ami le juge d'instruction Barth qui a bien connu la victime autrefois, reconstituer le puzzle et identifier le meurtrier. Les investigations vont rapidement déranger le monde de la finance et du pouvoir... L'enquête à résonance politico-policière est captivante de bout en bout et l'auteur s'est attaché à l'enrichir d'intrigues secondaires passionnantes animées par une brochette de personnages bien campés. Une réussite ! (494 p. 9 €). **Eric Halphen sera présent à Angers le samedi 14 juin après-midi dans le cadre d'ImaJn'ère 2014 dans les salons Curnonsky.**



**Très chers escrocs, de Michel Embareck. L'Écailler « Documents ».** On connaît Michel Embareck comme rock critic (à *Best*) et auteur d'excellents romans noirs. On oublie parfois qu'il fut des années durant journaliste de faits divers dans la presse quotidienne régionale. Souvent confronté aux arnaqueurs de tous poils, il a recensé sept belles et originales affaires d'escroqueries qu'il détaille avec son habituel talent de conteur, dévoilant au passage les obligatoires accointances entre policiers et journalistes. Un recueil édifiant qui sent le vécu. (172 p. - 17 €.)

**Avis d'obsèques, de Michel Embareck. Éditions de L'Archipel.** A Saproville-sur-mer, l'assassinat de Fabrice Kerbrian de Roscoät sème la consternation et l'inquiétude chez les personnalités du coin. Dépensier patron de France Océan, un des fleurons de la PQR (Presse Quotidienne Régionale), la victime se débattait dans de sévères ennuis financiers. La police est sur les dents tout comme Victor Boudreaux, le privé convalescent mêlé bien malgré lui à un trafic de

d'œuvres d'art religieux. Leurs enquêtes vont démontrer que si ce journal et ses dirigeants ne sont guère fréquentables, les notables locaux ne sont guère en reste. *Michel Embareck en connaît un rayon sur les magouilles en tout genres qu'il décrypte avec une minutie et une délectation qu'on devine intenses. Un passionnant et édifiant roman traversé d'humour.* (300 p. - 18.95 €) **Michel Embareck sera présent à Angers le samedi 14 juin après-midi dans le cadre d'ImaJn'ère 2014 dans les salons Curnonsky.**

*L'Homme qui a vu l'homme* de Marin Ledun (Ombres noires) a reçu le prix Amila-Meckert qui récompense un ouvrage de littérature populaire et de critique sociale

**Deux veuves pour un testament, de Donna Leon. calmann-Lévy** La vieille dame retrouvée morte dans son petit appartement de Santa Croce (Venise) avait de toute évidence été terrassée par une crise cardiaque et en chutant lourdement sa tête avait heurté un radiateur et causé la blessure au front. Mais dans l'inconscient du commissaire Brunetti, une petite alerte a sonné, un sentiment indicible de gêne devant l'évidence lui fait suspecter une origine moins naturelle. Il n'aura de cesse de découvrir la vérité en fouinant dans la vie privée de la victime, bénévole auprès de retraités. Une enquête toute en finesse, à l'image de ce sensible Maigret transalpin créé par Donna Leon. (21.50 €)

**Pain éducation, liberté, de Petros Markaris. Le Seuil Policiers.** Dans une Grèce exsangue, un entrepreneur soupçonné de s'être enrichi grâce aux chantiers olympiques est assassiné et le meurtrier reprend à son compte une célèbre devise des étudiants révolutionnaires de 1973. Servant d'un état qui ne paie plus ses fonctionnaires, le commissaire Charitos essaie tant bien que mal de motiver ses hommes pour élucider ce crime politique qui inaugure une série. L'enquête policière n'est qu'un prétexte pour décrire la situation politico-économique de la Grèce, enfoncée depuis 2008 dans une crise qui met la société au bord de la rupture et du chaos. Un roman noir vraiment édifiant ! (21 €)

Jean-Paul Guéry

# Du roman policier au film noir, la rubrique de Julien Védrenne

## Les Proies : Don Siegel revisite Thomas Cullinan

En 1966, l'homme de théâtre américain Thomas Cullinan fait paraître *Les Proies*, un premier roman qui hésite entre drame et gothique sur fond de conflit pendant la guerre de Sécession. Le roman ne passe pas inaperçu de Clint Eastwood qui, à l'époque, multiplie les collaborations avec le réalisateur Don Siegel, à qui il demande une adaptation. Loin de l'inspecteur Harry, le caporal Yankee Johnny McBurney va jouer les trouble-fête d'une tout autre manière. Manipulateur par excellence, ce jeune homme aux origines irlandaises qui, dans le roman, a vingt et un ans, est recueilli blessé à une jambe dans une école qui tient lieu de pensionnat de jeunes filles, quelque part dans un État du Sud en pleine guerre de Sécession, au milieu de combats âpres. Désireux de séduire et de plaire, il va se jouer de jeunes demoiselles qui ne sont pas pour autant innocentes. Cette vaste fresque romanesque et psychologique offre à Clint Eastwood la répartition d'actrices d'exception pour des jeux à la psychologie dramatique perverse. Jo Ann Harris est magnifique dans son rôle d'amoureuse nymphomane, Geraldine Page est parfaite dans celui de directrice de l'école tourmentée par des amours de jeunesse avec un frère dont on ne sait comment il a disparu. Contrairement au roman qui présente de nombreux personnages de tous âges et parfois archétypaux, le film les réduit fortement. Thomas Cullinan jouait également de la rivalité entre les deux sœurs qui dirigeaient l'école, l'une étant une alcoolique invétérée, l'autre une dame matrone qui avait abusé de son frère (une inversion qui surprend). Le film s'attarde sur quelques travers de la société américaine et sur le clivage Nord-Sud, et est l'une des grandes fresques romantiques comme les aime Hollywood malgré des thématiques fortes et à contre-courant (l'inceste et le racisme). Mais il a pourtant moins de force que le roman qui prend le temps de décrire scrupuleusement tous ces travers auquel le film fait référence. Cependant, Don Siegel s'approprie à merveille l'atmosphère gothique dépeinte dans le roman. Il prend le parti pris de montrer un homme menteur et manipulateur par le biais de flashbacks visuels au moment où il conte ses sornettes aux différentes protagonistes. En effet, handicapé par sa blessure qui tarde à guérir, le caporal est dans une pièce du rez de chaussée où défilent les unes après les autres les élèves, mais aussi les deux sœurs qui tiennent l'école ainsi qu'une

esclave noire. Chacune y va de ses confidences devant cet homme endormi, et se dévoile à lui avec une confiance accrue par le fait qu'il n'entend pas ce qui



se dit. Seulement voilà : est-on bien sûr que le caporal n'entend rien, et qu'il dort d'un sommeil maladif ?

L'école se transforme en huis-clos, lui est enfermé dans une pièce qui ne cesse de s'ouvrir mais aux fenêtres calfeutrées par des planches clouées de travers. Plus tard, à peine remis, le caporal est pris en flagrant délit dans le lit d'une élève. Cherchant à s'expliquer auprès d'une autre, il est violemment repoussé du haut des escaliers. L'amputation pour éviter la gangrène se précise, mais est-elle réellement nécessaire ? Son réveil sonne le glas de la quiétude d'apparence. Johnny McBurney joue les tyrans, mais la fronde ne va pas tarder à s'organiser, et ces femmes isolées vont se résoudre à l'empoisonner... La montée progressive vers une violence inévitable seule échappatoire à une situation devenue absurde et étouffante confère à ce roman une stature dramatique, et explique à elle seule cette place qu'il prend dans la collection « Rivages-Noir ». C'est bien cette escalade psychologique qui a plu à Don Siegel, et lui a permis de diriger Clint Eastwood dans un rôle impressionnant quoique réduit à une portion congrue. Remercions le Passage du Nord-Ouest de nous avoir proposé l'année dernière ce roman en grand format, et de nous avoir rappelé que Don Siegel est un excellent réalisateur éclectique.

**Les Proies**, de Thomas Cullinan (*The Beguiled*, Rivages-Noir. 678 p. – 10,65 €).

**Les Proies** (105 min.) : réalisé par **Don Siegel** sur un scénario de **Albert Maltz & Irene Kamp** d'après le roman éponyme de Thomas Cullinan. Avec : Clint Eastwood, Geraldine Page, Elizabeth Hartman, Jo Ann Harris, Darleen Carr, Mae Merser, Pamelyn Ferdin, Melody Thomas...

**Julien Védrenne**

# PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

La collection « Chemins Nocturnes » chez Viviane Hamy fête ses vingt ans !

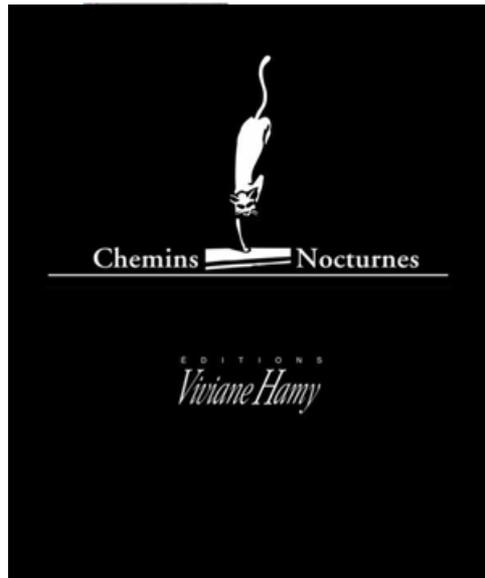
Et pour le prouver, Viviane Hamy a décidé de mettre les petits plats dans les grands, ou inversement car à compter du 1<sup>er</sup> mars 2014, jusqu'au 30 janvier 2015, trente-cinq romans, oui j'écris bien trente-cinq, seront proposés à un petit prix : 8,90 €. Je pense que cela réjouira tous les lecteurs qui sont passés à côté de ces livres lors de leur parution et qui pourront s'adonner à leur plaisir sans aucun complexe financier.

La collection « **Chemins Nocturnes** », créée en 1994, a accueilli en son sein des auteurs devenus culte. **Fred Vargas** par exemple qui, après un bref passage au Masque pour *Les Jeux de l'amour et de la mort* en 1986 puis chez Hermé avec *L'Homme aux cercles bleus* en 1991, entamait une carrière époustouflante avec *Ceux qui vont mourir te saluent*. Un manuscrit qui traînait dans ses tiroirs, Fred Vargas étant découragée par les refus des éditeurs. Viviane Hamy lui a tendu la main, et vous connaissez la suite. Mais ce que vous ne connaissez peut-être pas, c'est qu'à peu près en même temps Viviane Hamy recevait coup sur coup trois manuscrits d'auteurs, tous féminins, de la part de **Estelle Monbrun**, *Meurtre chez Tante Léonie*, *Un été pourri* de **Maud Tabachnik** puis *Baka* de **Dominique Sylvain**. Un quarté gagnant !

D'autres romanciers en devenir se sont bousculés au portillon, le billet d'entrée n'étant accordé qu'à des manuscrits de qualité. Savoir si on aime ou pas relève de l'appréciation personnelle. Plus inhabituel mais courageux de la part de l'éditrice, ne furent publiés que des romanciers français ! Ce qui ne veut pas dire que ces romans se ressemblaient, au contraire ils offraient une grande diversité dans le choix des thèmes, dans l'écriture, dans l'appréhension des intrigues...

Depuis, certains de ces auteurs se sont fait un nom, devenant la référence de qualité de la collection « **Chemins Nocturnes** », restant fidèles à Viviane Hamy ou partant vers d'autres cieux littéraires avec succès. Quelques-uns n'ont connu qu'un bref passage, pour des raisons diverses, mais les écrits restent et méritent d'être signalés.

Je vous propose donc la liste des trente-cinq



romans qui seront vendus au prix anniversaire de 8,90 € du 1<sup>er</sup> mars 2014 au 30 janvier 2015 avec par ordre d'apparition alphabétique des auteurs :

**Philippe Bouin** : *Les Croix de paille* ; *La Peste blonde* ; *Implacables vendanges* ; *Les Sorcières de la Dombes*.

**Sandrine Cabut & Paul Loubière** : *Contre-addiction* ; *Contre-Attac*.

**Laurence Démonio** : *Une sorte d'ange*.

**Colette Lovinger-Richard** : *37° parallèle* ; *Crimes dans la cité impériale* ; *Crimes de sang à Marat-sur-Oise* ; *Crimes en Karesme* ; *Crimes en série* ; *Crimes et trahisons* ; *Crimes et faux-semblants*.

**Jean-Pierre Maurel** : *Malaver à l'hôtel* ; *Malaver s'en mêle*.

**Estelle Monbrun** : *Meurtre à Isla Negra* ; *Meurtre chez Colette* ; *Meurtre chez Tante Léonie*.

**Dominique Sylvain** : *Baka* ; *L'Absence de l'ogre* ; *La Nuit de Géronimo* ; *Manta Corridor* ; *Passage du désir* ; *Strad* ; *Sœurs de sang* ; *Techno Bobo* ; *Vox*.

**Maud Tabachnik** : *Gémeaux* ; *La Mort quelque part* ; *L'Étoile du temple* ; *Le Festin de l'araignée* ; *Un été pourri*.

**Éric Valz** : *Cargo*.

**Antonin Varenne** : *Fakirs*.

Paul Maugendre



Avec

Francis Carpentier (14 & 15 juin)

Lionel Davoust, (14 & 15 juin)

Michel Embareck, (14 juin)

Eric Halphen, (14 juin)

David Khara, (14 & 15 juin)

Jean-Jacques Reboux (15 juin)

Julien Vedrenne. (14 & 15 juin)

# LES (RE)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

QUELQUE CHOSE À CACHER de NICOLAS MONTSARRAT. *Guilde du Livre Lausanne 1967*

Stampville (USA). Carter y vit seul dans une maison au bord de la rivière. Un soir de juin, il aperçoit une jeune fille qui fait du stop. Il s'arrête, frappé par son air désespéré. Pris d'une stupide impulsion, il lui dit : « Montez / - Où allez-vous ? / - Tout droit. » En fait, la fille ne va nulle part. Elle lui dit, d'un ton désespéré : « Pouvez-vous m'aider ? Je suis enceinte. » Carter accepte de mauvaise grâce. La fille lui raconte ce qu'est devenu sa vie : « Je m'appelle Jo Anne ; j'ai 17 ans; le père de mon enfant m'a abandonné ; mes parents m'ont fichu dehors ; je ne sais pas où aller. » Bref : un tableau sordide. Carter en ressent une profonde pitié d'autant que la fille est laide et vulgaire.

Une nuit passe, puis une journée. Jo Anne s'incrute en prétextant : « je ne vais pas bien ; vous ne pouvez pas me chasser. » Que faire ? Appeler la police, les services sociaux ? Carter ne peut se permettre qu'on vienne le questionner. Il est employé à la mairie, connaît beaucoup de monde, et tient à sa réputation.

Une semaine passe. Le jour, Carter travaille, le soir il fait du bateau. Jo Anne, elle, ne fait strictement rien. Et ce qui devait arriver, arriva : Jo Anne accouche... seule. Carter est de plus en plus mal à l'aise. Le bébé pleure tout le temps. Les gentils voisins s'inquiètent de voir Carter barricadé chez lui. Un matin, au réveil, Jo Anne lui annonce froidement : « Le bébé est mort ! C'est fini, je suis de nouveau libre. Ce bébé, il faut s'en débarrasser. » « Impossible ! » répond Carter.

Et pourtant, le lendemain, Jo Anne a disparu, laissant le petit cadavre dans une grande boîte. Que faire de ce pauvre corps décharné ? L'éliminer discrètement, ni vu ni connu. La meilleure solution, la méthode Landru. Hélas, un feu ça fait de la fumée. Les voisins s'interrogent : un feu à la mi-juin ?

Tom Whittington, le policier du quartier, vient poser des questions. Cette fumée ce n'est pas normal. Évidemment, Carter a quelque chose à cacher et pas seulement dans sa chaudière.

*Nicolas Montserrat s'est ingénié, dans ce court roman, à développer une histoire très simple, crédible et terrible à la fois. Au point de départ, une rencontre banale entre des personnes ordinaires. À cet instant, une implacable mécanique se met en route. Le héros se laisse apitoyer par une fille sans charme, qui lui raconte des bobards. Une fois dans la place, elle parasite la vie de Carter en jouant sur les*



*sentiments. Carter est un faible, qui a craint pour sa réputation : un homme seul (abandonné par son épouse, dit-on) avec une jeune donzelle ! L'apparition à sa porte d'un représentant de commerce bavard et d'un ami trop curieux le terrifie. Il en perd le sommeil et son travail s'en ressent. Comble de malheur : ce bébé chétif qui meurt une nuit. Qui meurt vraiment ? Carter voit qu'il a été dupé et n'hésite plus à évacuer une preuve gênante. Ce qui va causer sa perte.*

*Le lecteur comprend pourquoi Carter tenait tant à sa tranquillité et pourquoi la fumée lui fut fatale.*

*Lecteurs, méfiez-vous des auto-stoppeuses en détresse. On ne sait jamais où cela peut mener.*

*Nicolas Montserrat (ne pas confondre avec Ricardo Montserrat) est aussi l'auteur de deux romans d'aventures: Le Rajah blanc et La Mer cruelle.*

**Gérard BOURGERIE**

## LA TÊTE EN NOIR

**3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS**

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VÉDRENNE (2013)

**RELECTURE** : Julien VÉDRENNE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

**N°168 - Mai/Juin 2014**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

*A coté de GEMO*

*Près de Carrefour St Serge*

**02 41 32 37 58**